

## La fonderie de Port-Brillet fabrique « des obus pour la guerre »

**P**ublié en septembre 2007, un numéro spécial de *L'Oribus*, rédigé par Bernard Houël, porte sur les usines Chappée, de 1914 à 1918, à travers deux sites, Port-Brillet, en Mayenne, et Antoigné, en Sarthe. Avec pour titre « Des obus pour la guerre », ce numéro spécial montre comment les usines Chappée se sont transformées en « usines de guerre » et ont produit obus et grenades pour l'État français. Y ont travaillé des femmes, des enfants, des vieux, des hommes, dont des soldats qui échappent au front et qui sont mobilisés dans les usines.

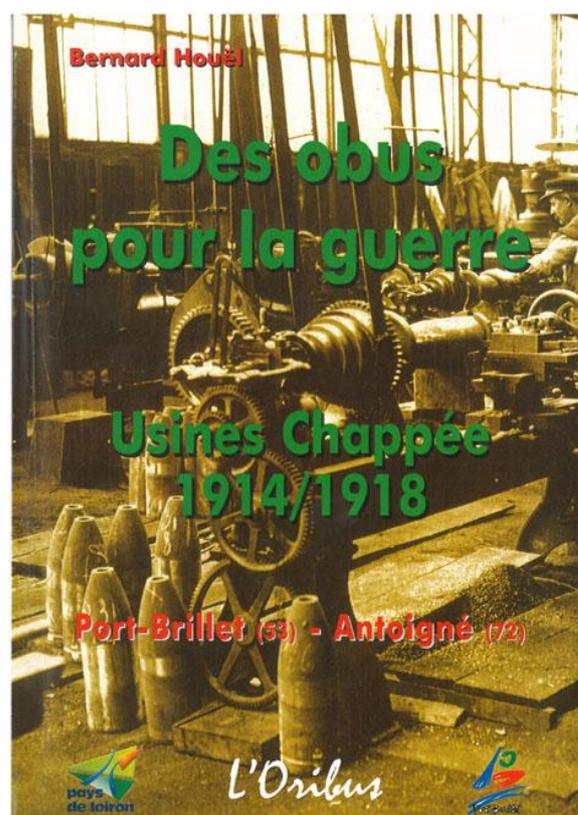
« Tous se sont transformés en acteurs du massacre, écrit Bernard Houël dans son avant-propos, tous tendus vers le devoir patriotique ». L'auteur contribue à la connaissance de l'histoire locale et resitue les événements dans leur contexte plus global. Il sert ainsi la connaissance de la Guerre 14-18.

Sa plume est parfois engagée. En traitant des faits, il montre l'absurdité de cette Première Guerre mondiale où des « veuves qui souffrent terriblement (...) fabriquent du matériel qui va tuer d'autres hommes et faire d'autres veuves ». Où des hommes revenus du front, des tranchées, font la même chose. « Aucun n'a le choix, explique Bernard Houël ; ils ne peuvent arrêter la machine à détruire ». L'auteur évoque aussi ces « hommes intouchables » qui « décident de la vie et de la mort des ouvriers » et « réussissent à jeter des innocents les uns contre les autres, au nom de la patrie ! »

Claude Le Feuvre, président de la communauté de communes du Pays de Loiron (laquelle a soutenu le projet), souligne à juste titre que l'auteur « a su ajouter l'émotion et le devoir de mémoire à la rigueur de la recherche historique ».

Au total, cinquante-sept ouvriers de l'usine de Port-Brillet sont « morts pour la France ». Et « il y a ceux qui revinrent, écrit Bernard Houël, silencieux à tout jamais sur ce qu'ils avaient vécu. (...) Comment partager l'horreur, la peur, le souvenir de ceux qui étaient restés là-bas ? » On clame « plus jamais ça », persuadés d'avoir vécu « la der des ders ». Fin 1918, les fabrications de guerre s'arrêtent à Port-Brillet et à Antoigné, et, sans transition, après une semaine de flottement,

les usines Chappée reprennent leurs fabrications du début 1914...



### Pour aller plus loin...

- Sur la fonderie de Port-Brillet : Bernard Houël, Jacques Omnès et Rémy Foucault, « 1882-2002 : Fondateurs à Port-Brillet », *L'Oribus* (numéro spécial), 2002.